

HASSAN DARSI

GALERIE D'ART
L'ATELIER





Les réparateurs du ciel

Galerie d'art **L'Atelier 21**

Du 10 mai au 7 juin 2016

21, rue Abou Mahassine Arrouyani (ex rue Boissy - d'anglas) Casablanca 20100 Maroc
Tél. : +212 (0) 522 98 17 85 ■ Fax : +212 (0) 522 98 17 86
latelier21@gmail.com ■ www.atelier21.ma

Mais qui sont ces « réparateurs du ciel », figures hiératiques en suspension dans l’espace éclaté de ces architectures démantelées ? Que réparent-ils ou plutôt que cherchent-ils à réparer ? Si tant est qu’il reste quelque chose à restaurer dans ce chaos de matière noire éclaboussée d’or… Hassan Darsi ajoute à la série des *Applications dorure* une nouvelle « pièce à conviction » avec des œuvres aussi étranges que perturbantes, des peintures qui n’en sont finalement pas vraiment et n’en empruntent que l’apparence et les médiums potentiels : peinture noire et poussière d’or…

La série des *Applications dorure*, initiée en 1999¹, utilisait l’adhésif doré dans sa qualité minimaliste de réflexion et de recouvrement. Depuis, l’utilisation de la dorure dans le travail de l’artiste a beaucoup évoluée, que ce soit au niveau des techniques utilisées que du médium « dorure » lui-même. Au fil des années, et des œuvres produites, Hassan Darsi est passé du recouvrement par la dorure (avec comme médium de prédilection l’adhésif doré) pour souligner - l’objet, le décalage, le danger, … - à une utilisation de la dorure comme Sujet, comme une forme vibrante (pour ne pas dire vivante) perturbée par d’autres matériaux et inversement. Dès 2009, la poussière d’or a fait son apparition dans le travail de l’artiste, à la fois pour ses propriétés physiques de légèreté et de variabilité, que pour les possibilités esthétiques et formelles qu’elle propose. Dans l’installation *Projet en dérive*, la poussière d’or s’étire à la surface de l’eau² comme une peau fragile et instable, sujette aux courants d’air, s’agglutinant par endroits, se repoussant à d’autres. Un point de départ qui opère un nouveau glissement dans le processus de travail et ouvre, dans la même période, sur l’utilisation de la feuille d’or³, une matière qui combine les capacités de recouvrement à celles de la flexibilité et de la finesse, provoque une collusion entre l’adhésif et la poussière. La dorure se décline autour de substances qui ouvrent le champ de possibilités que l’artiste explore et manipule, associe et détourne…

Il y a tout d’abord cette matière noire, peinture industrielle aussi épaisse que résistante, issue de dérivés de pétrole. Il y a cette poussière d’or, à la fois évanescence et omniprésente. Entre les deux s’opère une alchimie… L’or noir et l’or jaune s’interpénètrent sans jamais vraiment se mêler, se jouent l’un de l’autre, se repoussent et s’attirent comme des aimants, dans une dualité de contrastes chimiques et organiques savamment orchestrés et distillés par l’artiste. Or noir et or jaune, objets de toutes les convoitises terrestres, convoquent et provoquent des explosions, des éruptions volcaniques ou solaires, imaginent des univers dévastés, des apocalypses, des monstres de légendes, des mondes fantasmagoriques… Parfois, c’est l’or jaune qui vient pacifier les tourments de la matière noire, et des plaines ciselées ou des déserts craquelés s’étalent entre les jaillissements tumultueux. Parfois c’est l’or noir qui vient dessiner un vide profond et mystérieux dans les explosions de dorure… Et puis il y a ces bribes d’architecture, gratte-ciel évidés ou ossatures énigmatiques, demi-ruines ou constructions en devenir, qui s’immiscent insidieusement dans ce qui semble être un combat de territoires entre l’or et le noir. Leurs lignes apparaissent et disparaissent alternativement et tout aussi aléatoirement, se jouent de notre regard dans la superposition des noirs de la peinture et de l’encre sérigraphique. A la fois structurantes et déroutantes ces architectures éclatées sont comme suspendues dans les espaces cosmiques provoqués par l’artiste et posent inévitablement la question de ce qui se trame dans ces mondes célestes et sans gravitation…

Est-ce un rêve qui vient se matérialiser par l’entremise de la peinture ? Est-ce une vision allégorique d’un futur cauchemardesque ou d’une actualité bien réelle ? Est-ce une projection fantasmée d’un au-delà tourmenté ? Une chimère, une fiction, l’utopie d’un futur en construction dans un espace intergalactique ? Peut-être tout cela à la fois, produit par un sentiment d’incertitude et d’inévitables questionnements… Peut-être qu’il n’est question justement que d’interroger, de troubler, de faire naître les éventualités, de laisser planer l’ambiguïté ou laisser faire l’imagination…

D’ailleurs, *Les réparateurs du ciel* qui s’activent dans ces bouleversements en suspension ne sont-ils pas les garants d’une vision pacificatrice ? Qu’ils soient en équilibre sur une échelle en lévitation ou cosmonautes en apesanteur, les silhouettes élancées et parfois fantomatiques de ces « réparateurs » sont ce qui nous rattache à notre monde visible et préhensible. Ils réparent, et même si on ne sait pas vraiment ce qu’ils sont venus réparer, ou ce qu’ils tentent de restaurer, cette simple possibilité de la « réparation » suffit à juguler les tensions du chaos. Les réparateurs du ciel sont les figures métaphoriques de l’espoir possible, du « tout n’est pas perdu » et de nos capacités à remédier. Pour autant, s’il est question de « réparer » il est forcément question de cassures ou de destructions, et là encore l’artiste nous entraîne dans les méandres du doute, car il faut bien qu’il se soit passé quelque chose pour que l’on ait recourt à ces « réparateurs du ciel », pour que l’or jaune et l’or noir, tels des monstres avides, semblent avoir avalé un monde bâti pour n’en régurgiter que les os…

Hassan Darsi explore les fusions et les scissions de deux matières, la peinture noire et la poussière d’or ; il en visite les possibles et les contraintes, les évolutions et les trajets, jusqu’à faire naître des paysages, organiques ou célestes, jusqu’à l’apparition de monstres fantasmagoriques, ou encore jusqu’à l’explosion recherchée et attendue. Un processus qu’il avait déjà expérimenté avec la série des *Exuvies*⁴, qui proposait différents états de mues de serpents. Une mue omniprésente, préfigurée avec la série des *Vagues dorées*⁵, où la sérigraphie dorée venait transformer les débordements tempétueux de l’océan. Une mue dont souffrent aussi les *Fantômes*⁶, silhouettes ineffables aux contours incertains, qui cohabitent avec *Les réparateurs du ciel*. Une mue allégorique, préfiguration de changements, de métamorphoses, celles de notre société, de nous-mêmes, de notre monde construit et de ses mutations parfois maîtrisées… parfois pas, ou mal… L’exuvie, cette peau morte que le serpent abandonne quand elle devient trop exigüe, est l’or jaune et l’or noir, la tentation originelle, l’alchimie des matières

qui composent ces paysages tourmentés. A la fois symbole d’une renaissance et d’une fin, elle marque la présence sournoise d’une Hydre de Lerne indomptable, qui absorbe et digère les fragiles constructions que *Les réparateurs du ciel* semblent vouloir raccommoier… en vain semble-t-il car n’est-ce pas une vue de l’esprit que de vouloir réparer le ciel ? Mais les actions les plus vaines ne sont-elles pas aussi les plus belles ? Car c’est bien d’un travail artistique dont il est question, et si l’on pourrait parfois penser que le travail de l’artiste est d’une utilité bien futile à notre monde, n’en est-il pas pour autant depuis la nuit des temps le profond et inextricable symbole de notre humanité ?

Il y a deux ans, Hassan Darsi filmait un peintre en bâtiment, juché sur une frêle corniche à plus de dix mètres du sol. Un homme seul, astreint à repeindre la façade de l’édifice abandonné depuis longtemps qui fait face à l’atelier de l’artiste… Un équilibriste défiant les lois de la gravitation pour un ouvrage aussi fastidieux que vain. *Zone d’incertitude*⁷, le titre de l’œuvre vidéo réalisée par l’artiste à partir de ces images, pourrait être le lien invisible qui se tisse dans les travaux et projets développés par Hassan Darsi. Une œuvre qui puise ses origines dans un monde bien réel et souvent proche, mais qui en détourne, en manipule, en subverti les mécanismes et les enjeux pour en faire apparaître les indicibles doutes et inévitables questionnements… Ces mêmes interrogations qui nous amènent à hésiter quand on regarde *Les réparateurs du ciel*, suspendus, comme le peintre de *Zone d’incertitude*, dans les méandres de l’or et du noir, de la lumière et de l’obscurité…

Quand Hassan Darsi a initié cette nouvelle série, il avait en tête une phrase d’Isaac Newton : « les hommes construisent trop de murs et pas assez de ponts ». Ces mots de l’auteur de la loi universelle de la gravitation, résonnent bien étrangement dans les compositions chaotiques de l’artiste, ici il n’y a plus de murs, pas de ponts non plus… à moins que ce ne soit justement des passerelles que bâtissent *Les réparateurs du ciel* ?

Florence Renault, avril 2016.

¹ - Œuvre/installation *Quelques lieux*, 1999, adhésif doré, et techniques mixtes ; Musée des Beaux-Arts de Dole / Fonds Régional d’Art Contemporain de Franche-Comté.

² - Œuvre/installation *Projet en dérive* (2009, eau, poussière d’or, passerelle en métal, chambre à air et maquette en carton plume ; Villa des arts ; 2012, Bozar, Bruxelles ; 2016, Musée Riso, Palerme)

³ - Série *Dent de sagesse*, 2009, résine de polyester et feuille d’or - *Tank explosé*, 2009, tank (challenger 2, UK Basora 2003 - échelles1/32) feuille d’or, socle en bois et cloche en verre.

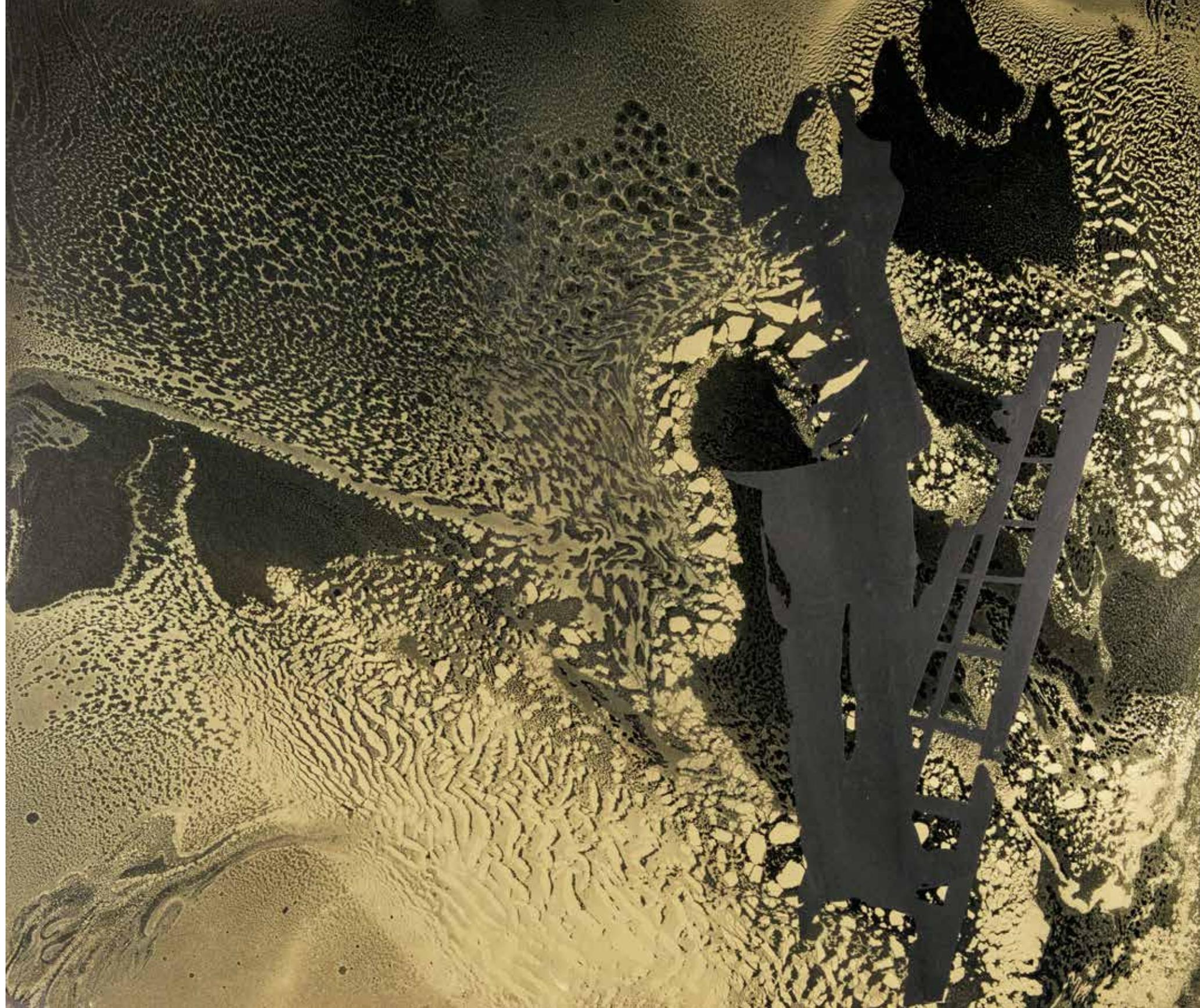
⁴ - *Exuvies*, 2011, peinture noire et poussière d’or sur dibond.

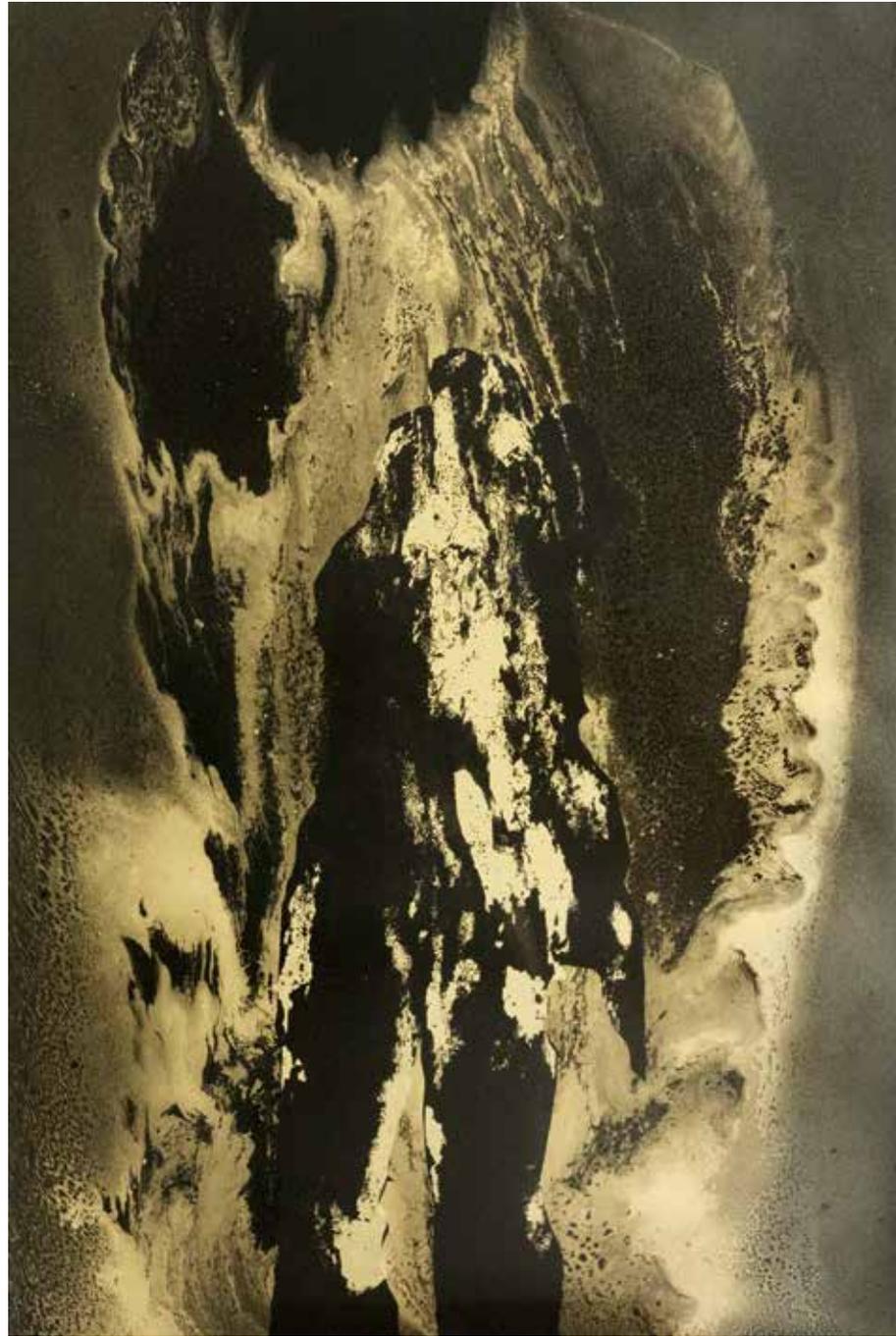
⁵ - Série *Vagues dorées*, 2009, photographies tirages numériques et sérigraphie dorée sur dibond.

⁶ - Série *Fantômes*, 2015-2016, peinture noire et poussière d’or sur dibond.

⁷ - *Zone d’incertitude*, 2014, vidéo et son, 20 minutes.

Les réparateurs du ciel
Peinture noire, poussière d'or et sérigraphie sur dibond
120 x 140 cm
2016





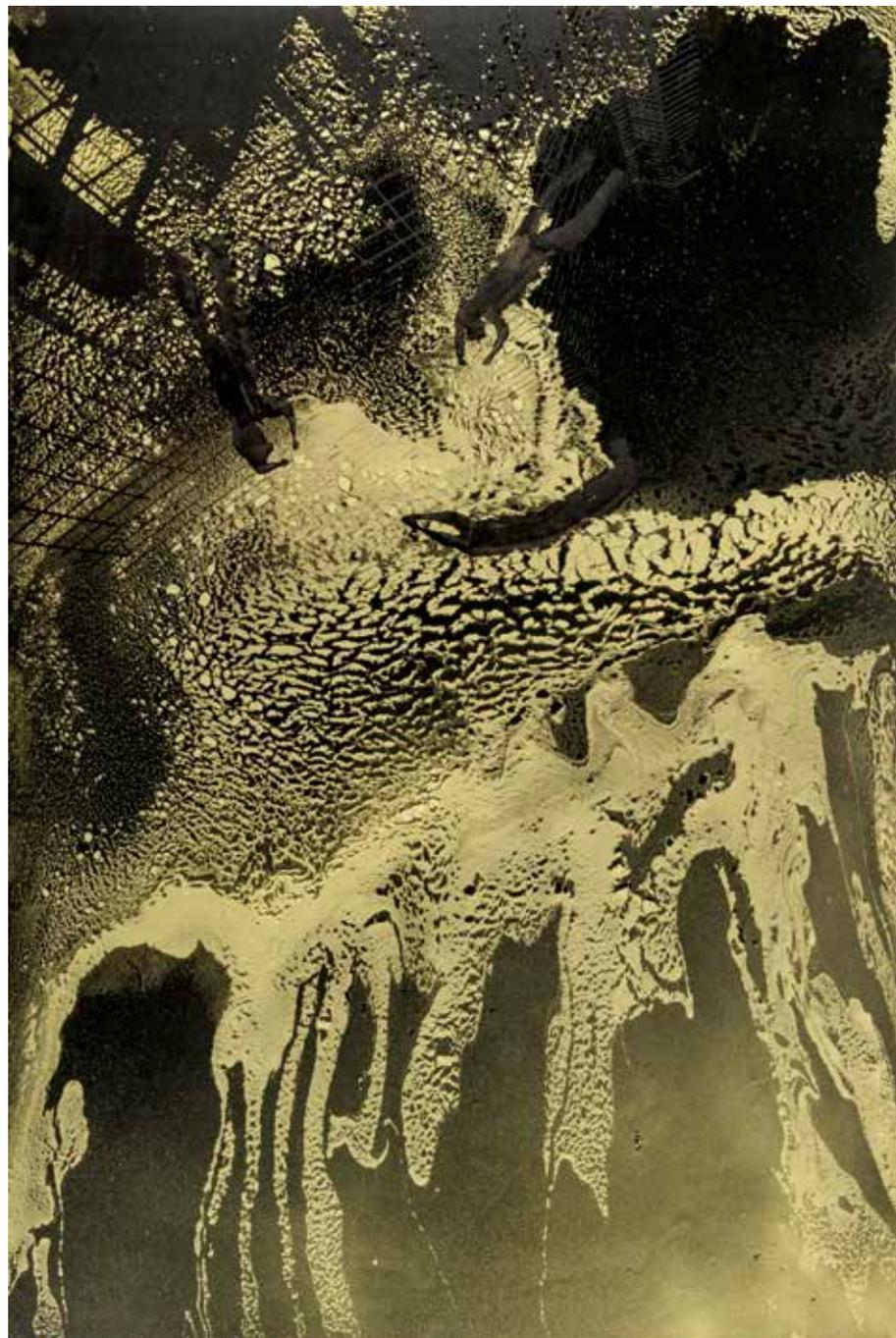
Les réparateurs du ciel
Peinture noire, poussière d'or et sérigraphie sur dibond
120 x 80 cm
2016



Les réparateurs du ciel
Peinture noire, poussière d'or et sérigraphie sur dibond
120 x 80 cm
2016

Les réparateurs du ciel
Peinture noire, poussière d'or et sérigraphie sur dibond
120 x 120 cm
2016





Les réparateurs du ciel
Peinture noire, poussière d'or et sérigraphie sur dibond
120 x 80 cm
2016



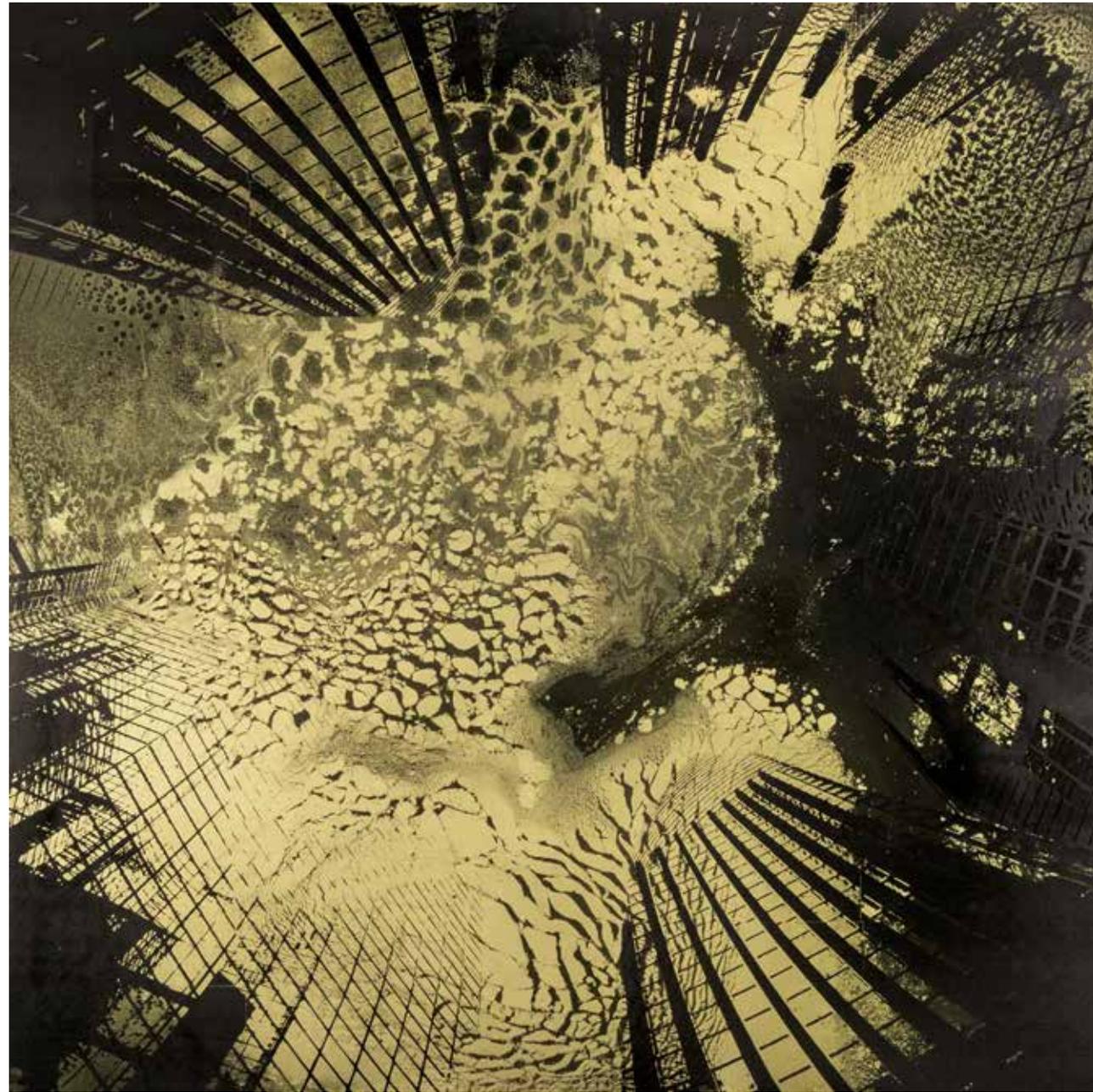
Les réparateurs du ciel
Peinture noire, poussière d'or et sérigraphie sur dibond
120 x 80 cm
2016

Les réparateurs du ciel
Peinture noire, poussière d'or et sérigraphie sur dibond
120 x 140 cm
2016



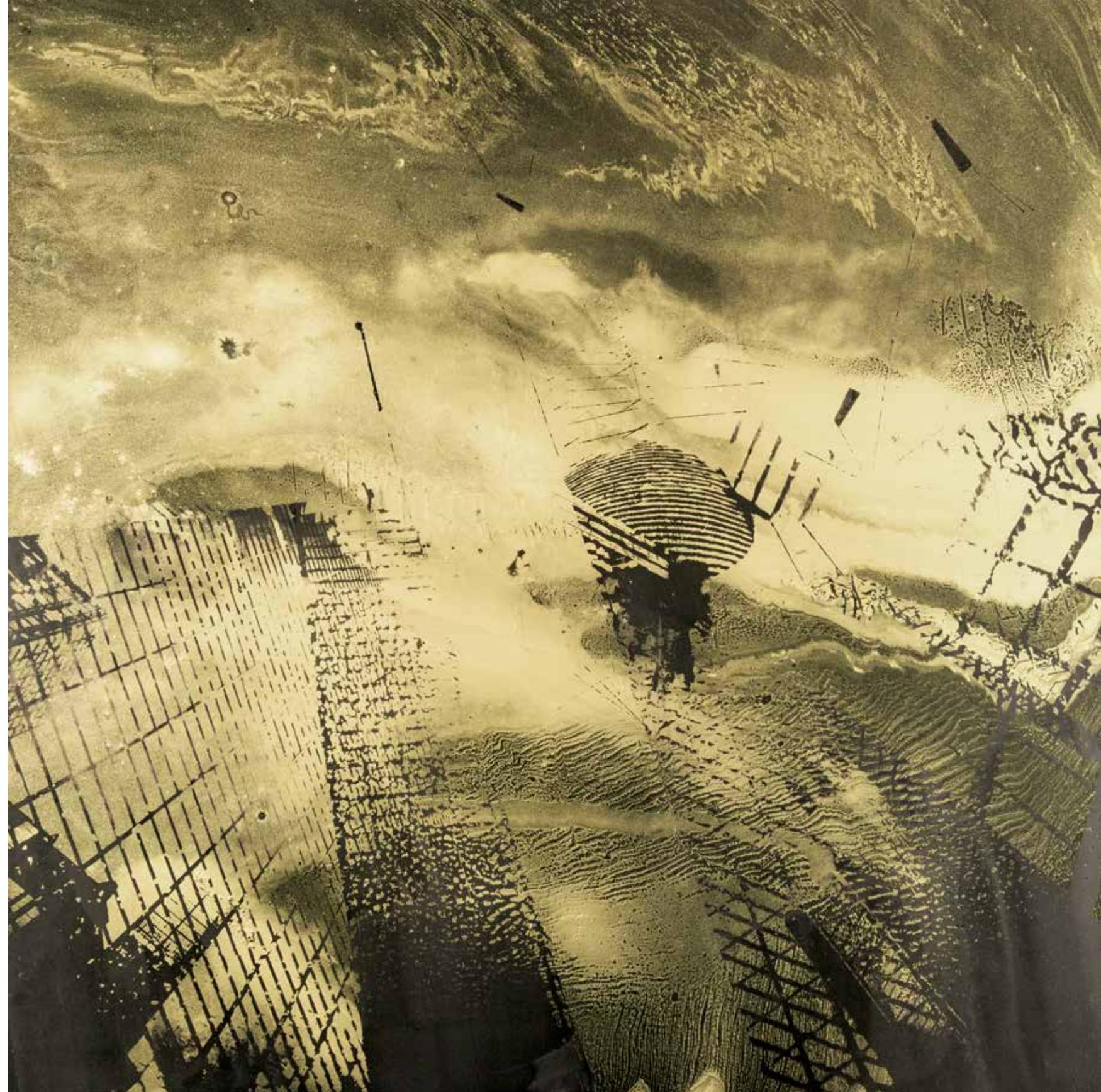


Les réparateurs du ciel
Peinture noire, poussière d'or et sérigraphie sur dibond
120 x 120 cm
2016



Les réparateurs du ciel
Peinture noire, poussière d'or et sérigraphie sur dibond
120 x 120 cm
2016

Les réparateurs du ciel
Peinture noire, poussière d'or et sérigraphie sur dibond
120 x 120 cm
2016

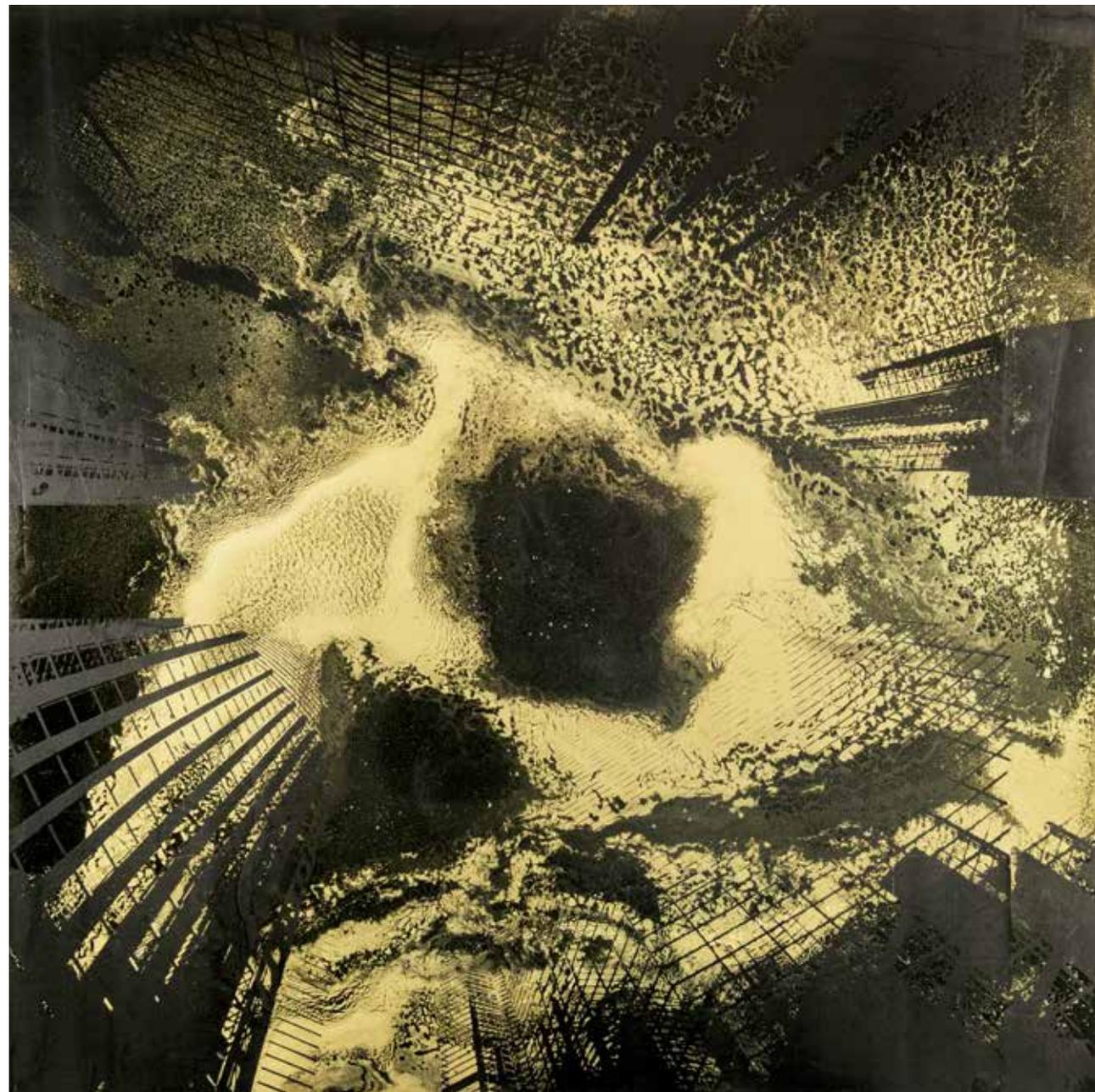




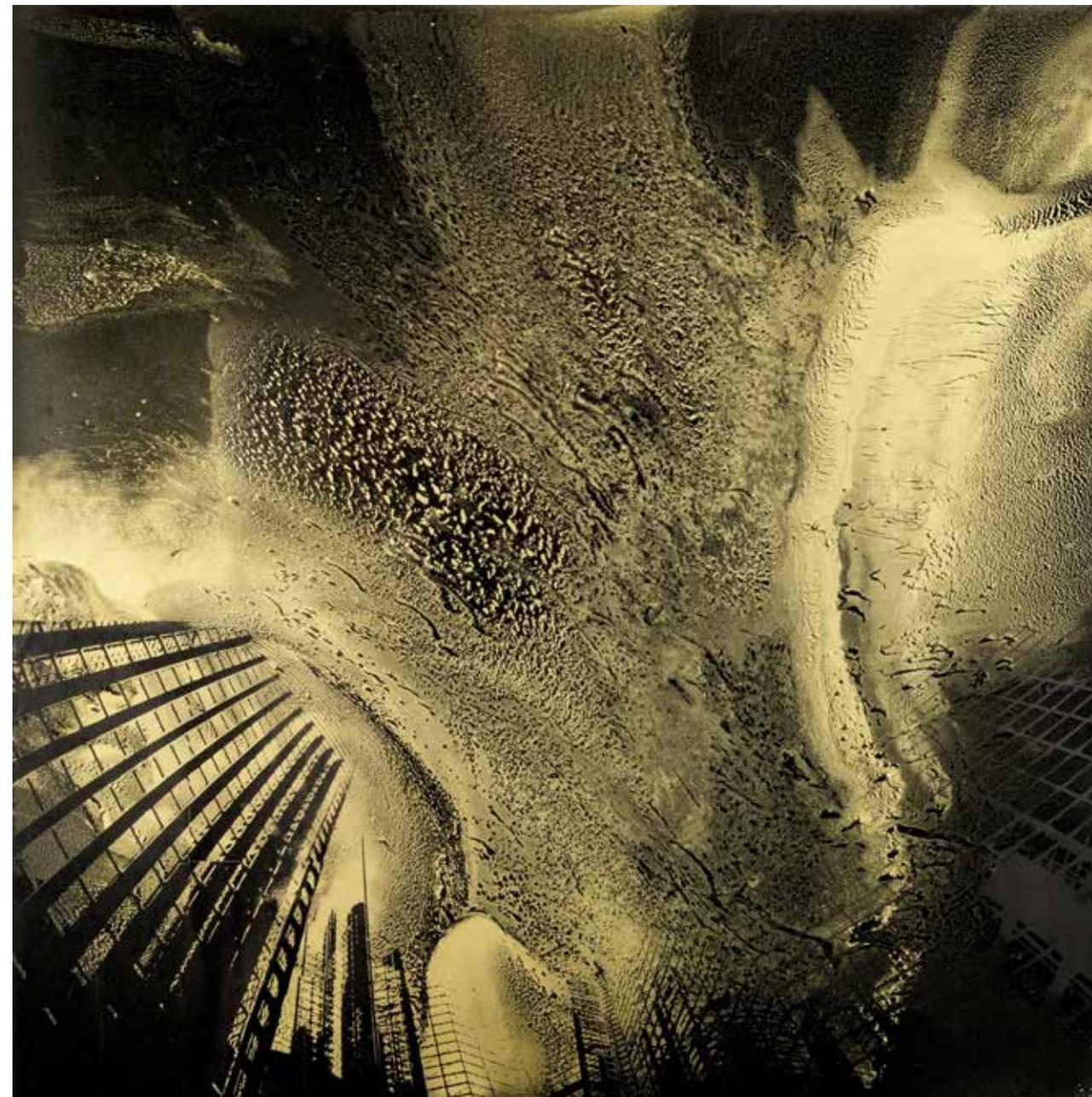
Les réparateurs du ciel
Peinture noire, poussière d'or et sérigraphie sur dibond
120 x 80 cm
2016



Les réparateurs du ciel
Peinture noire, poussière d'or et sérigraphie sur dibond
120 x 80 cm
2016



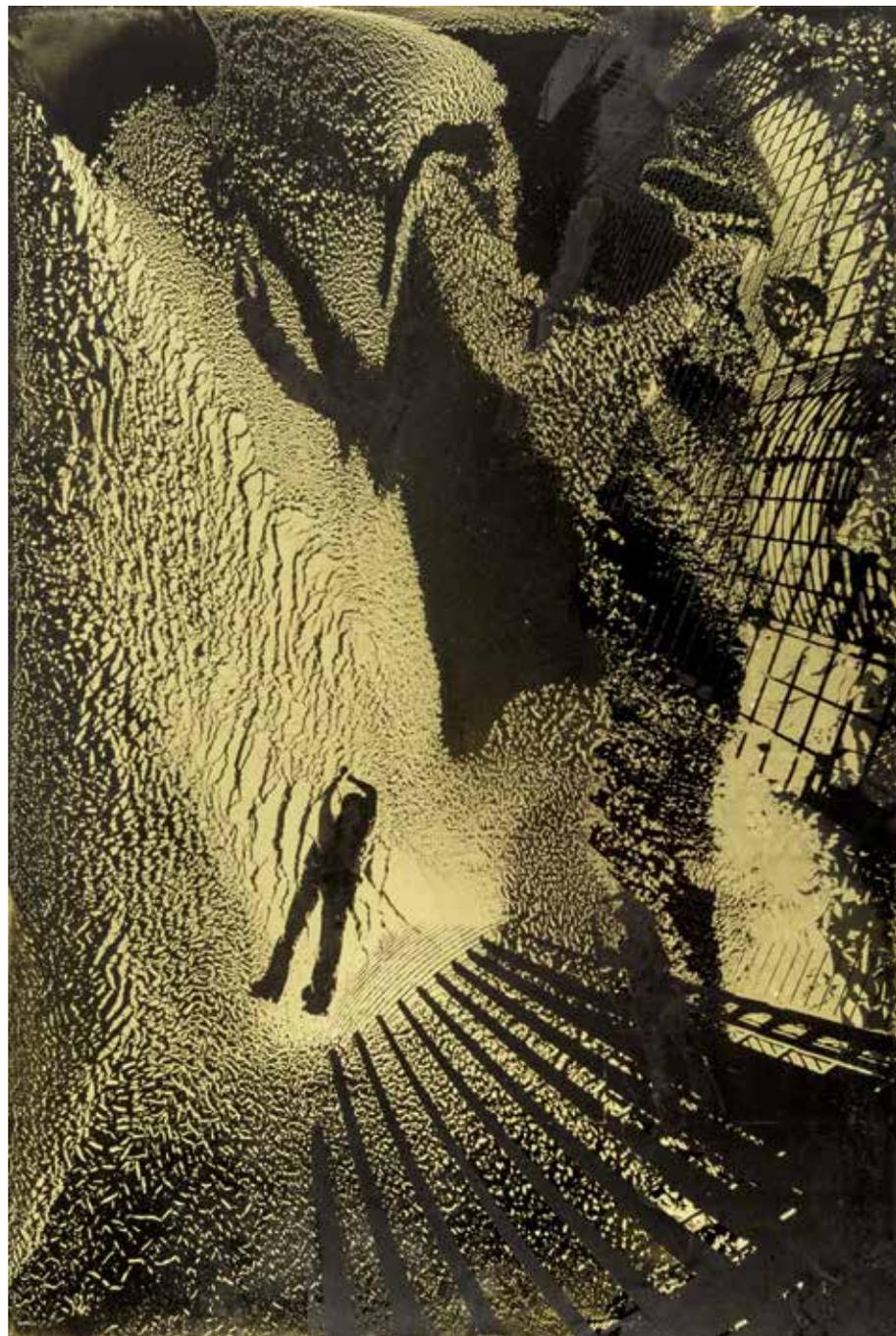
Les réparateurs du ciel
Peinture noire, poussière d'or et sérigraphie sur dibond
120 x 120 cm
2016



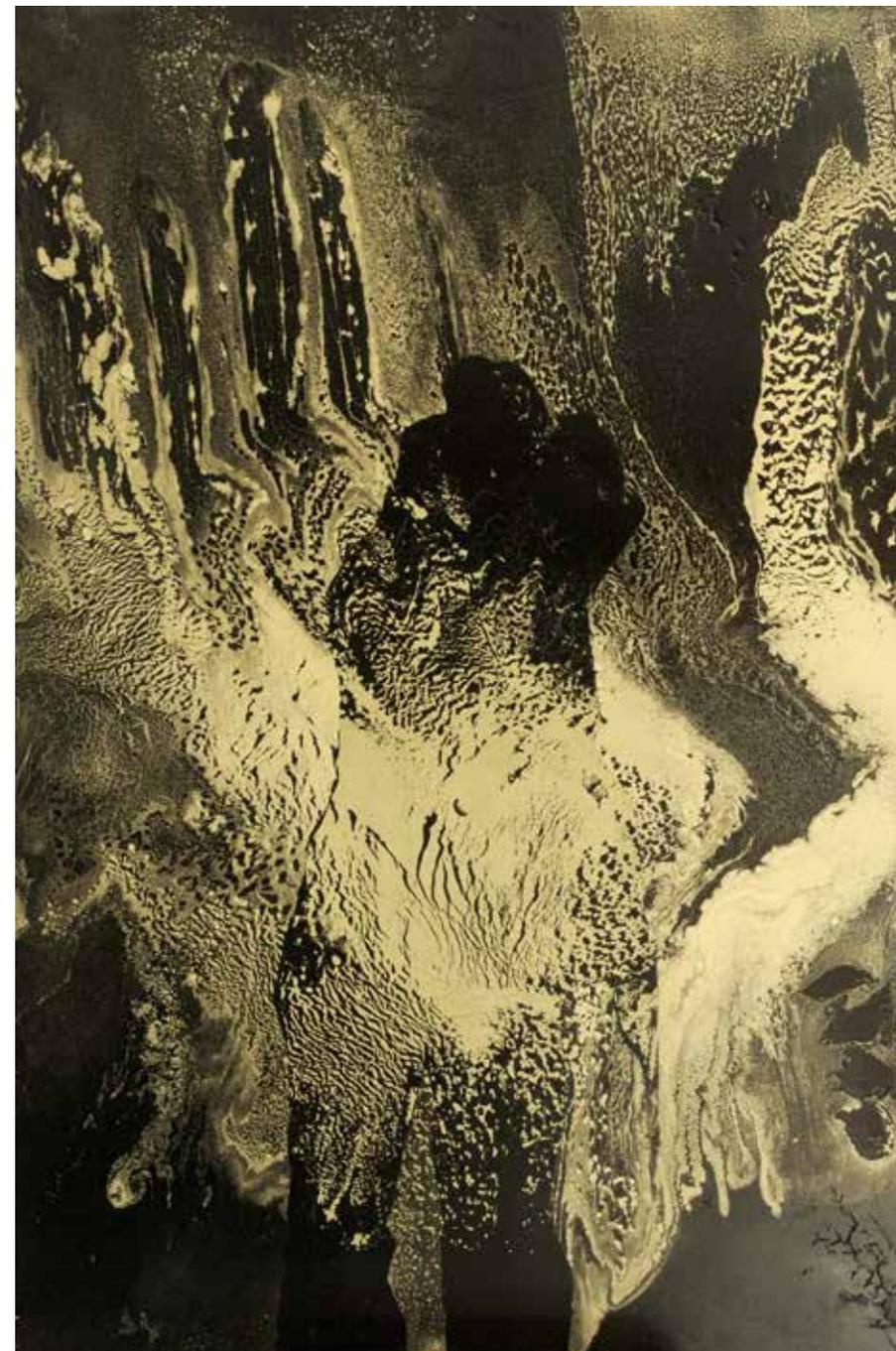
Les réparateurs du ciel
Peinture noire, poussière d'or et sérigraphie sur dibond
120 x 120 cm
2016

Les réparateurs du ciel
Peinture noire, poussière d'or et sérigraphie sur dibond
120 x 140 cm
2016





Les réparateurs du ciel
Peinture noire, poussière d'or et sérigraphie sur dibond
120 x 80 cm
2016



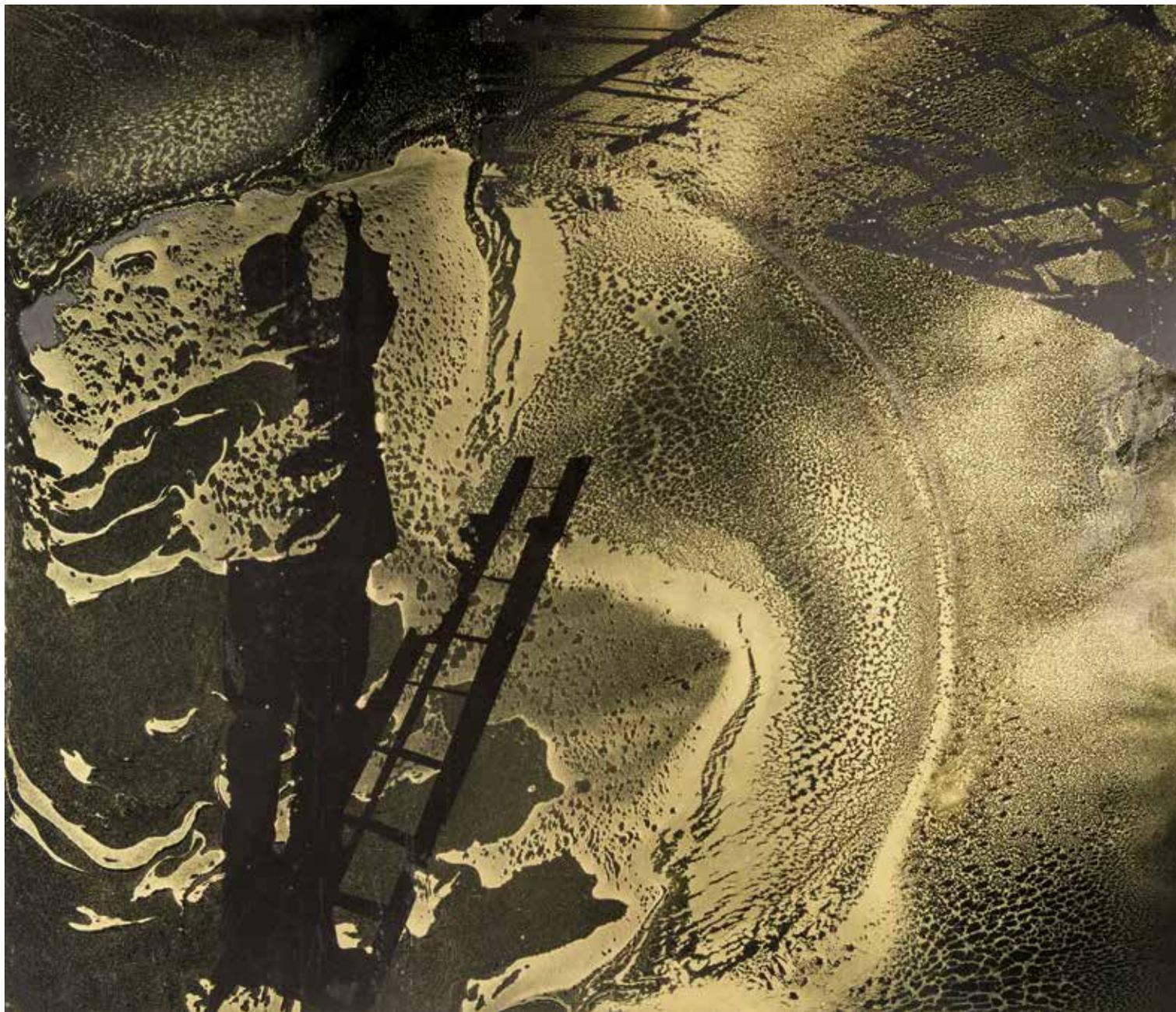
Les réparateurs du ciel
Peinture noire, poussière d'or et sérigraphie sur dibond
120 x 80 cm
2016



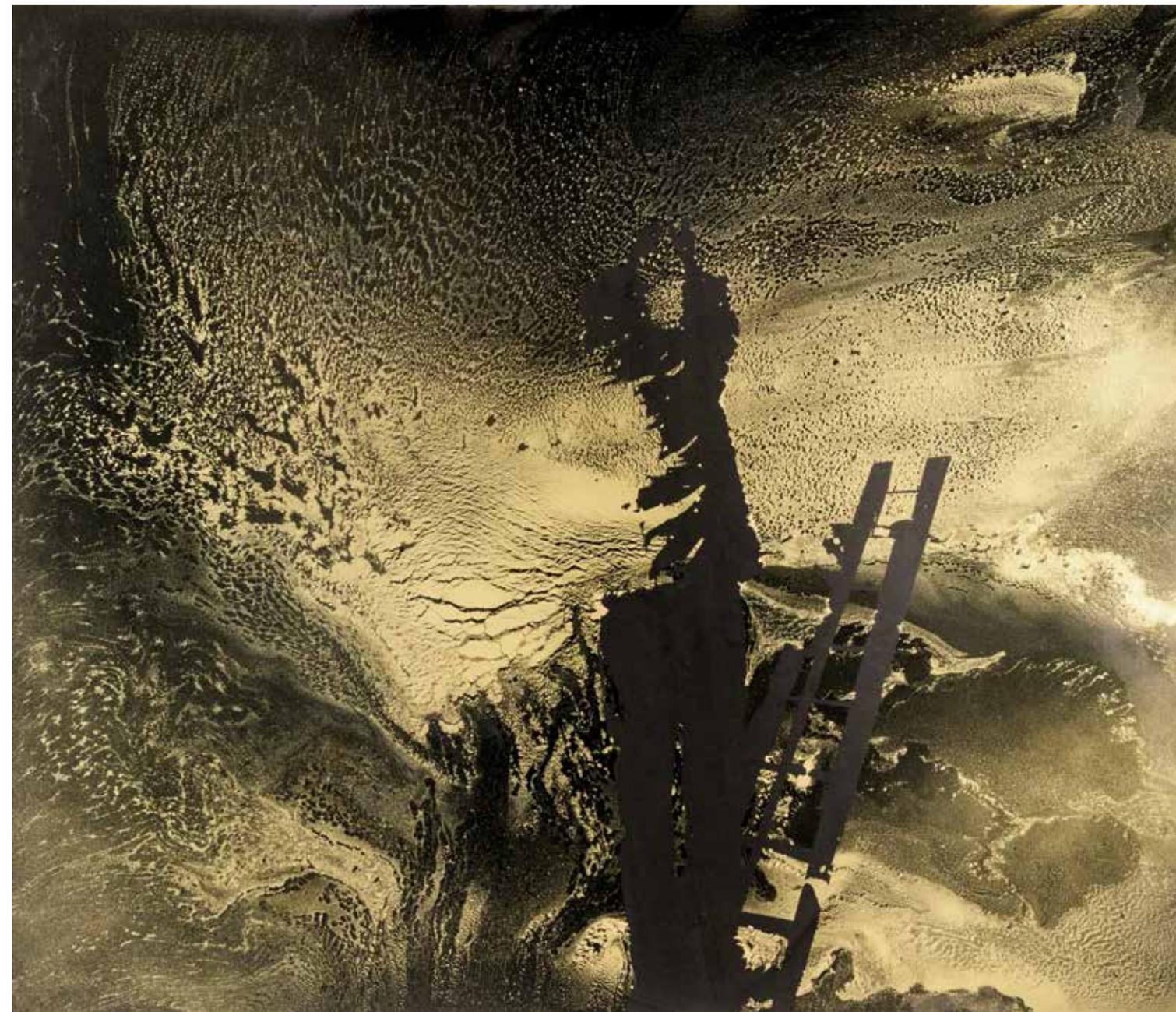
Les réparateurs du ciel
Peinture noire, poussière d'or et sérigraphie sur dibond
120 x 120 cm
2016



Les réparateurs du ciel
Peinture noire, poussière d'or et sérigraphie sur dibond
120 x 120 cm
2016



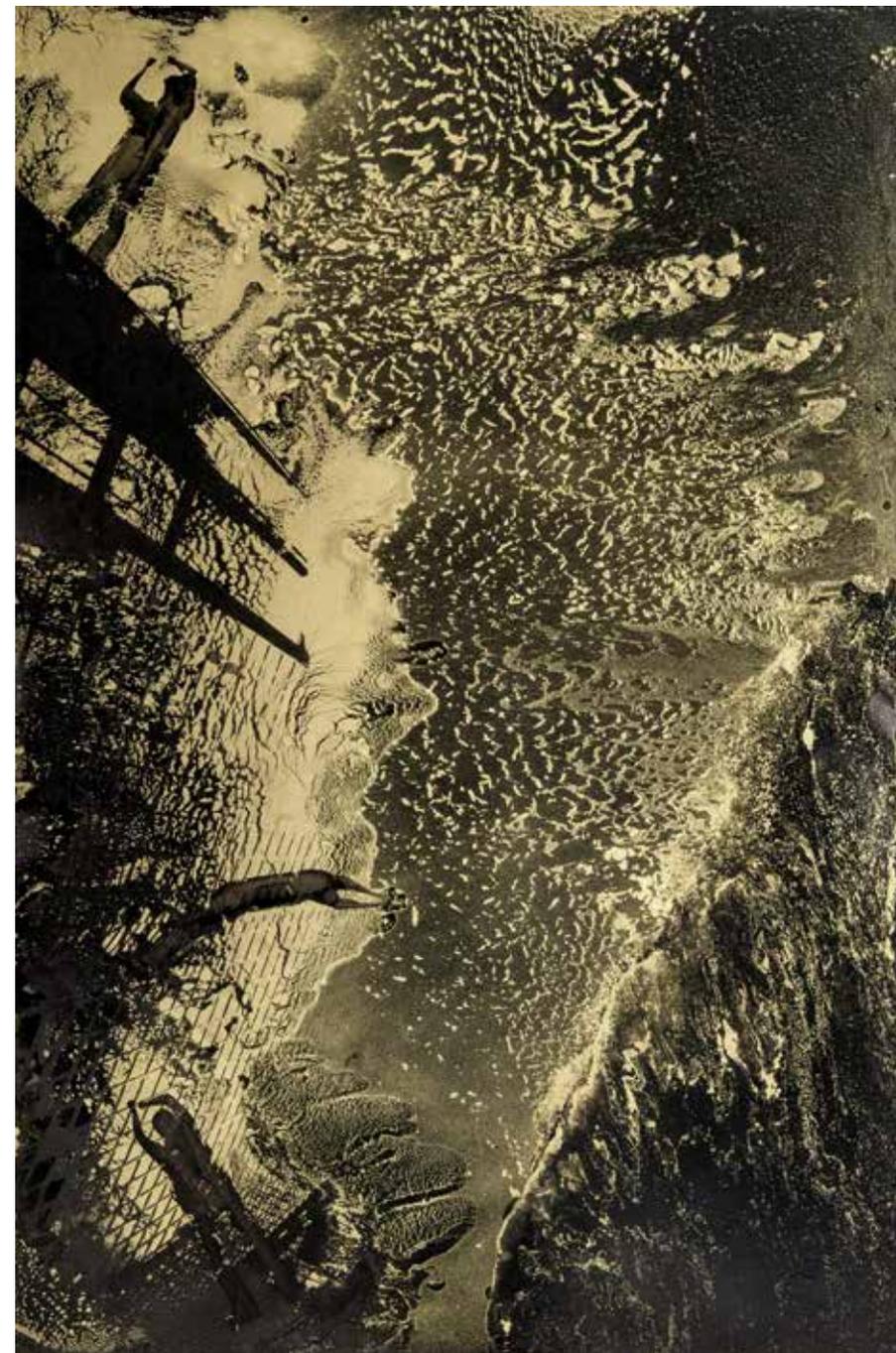
Les réparateurs du ciel
Peinture noire, poussière d'or et sérigraphie sur dibond
120 x 140 cm
2016



Les réparateurs du ciel
Peinture noire, poussière d'or et sérigraphie sur dibond
120 x 140 cm
2016

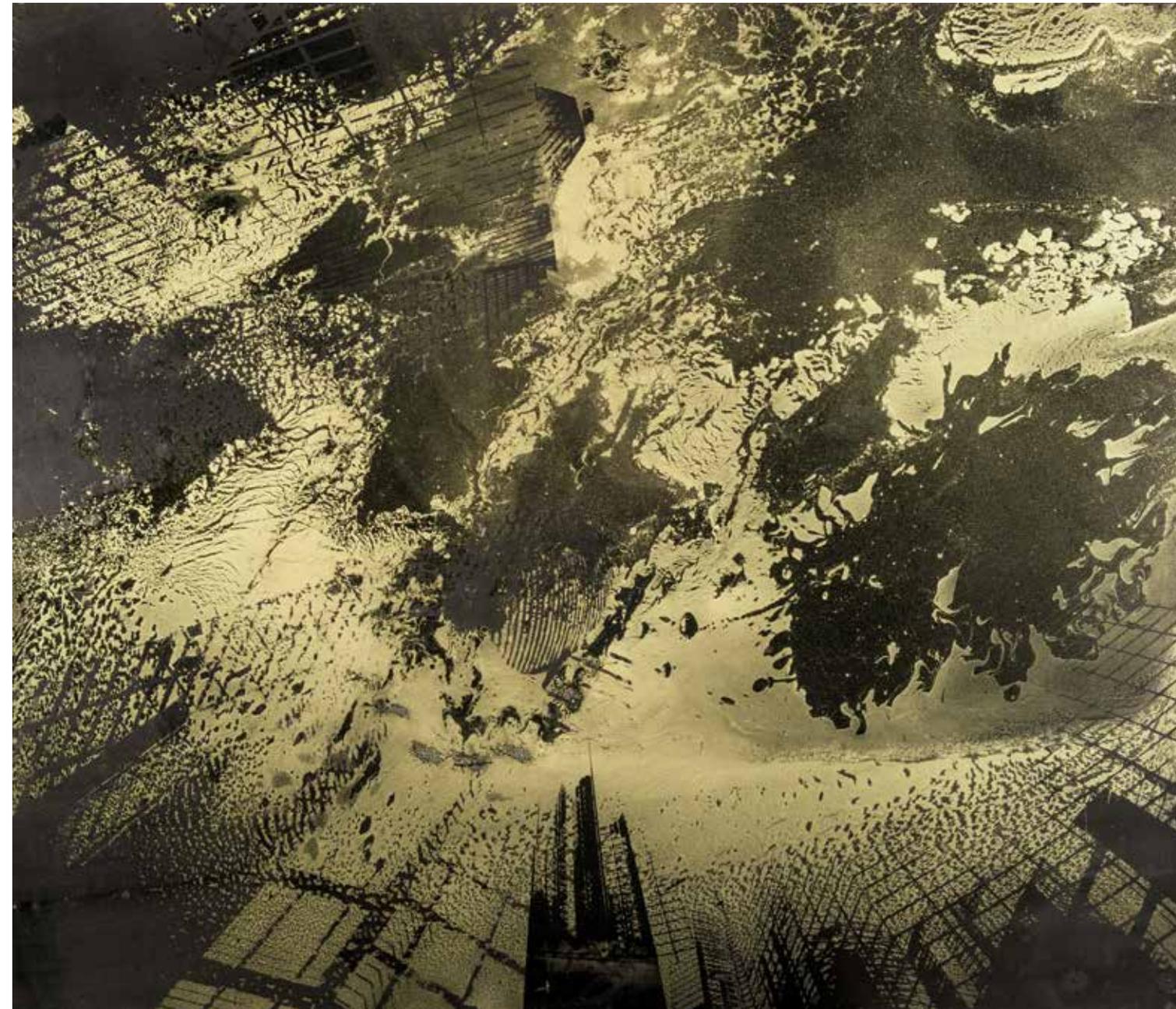


Les réparateurs du ciel
Peinture noire, poussière d'or et sérigraphie sur dibond
120 x 80 cm
2016



Les réparateurs du ciel
Peinture noire, poussière d'or et sérigraphie sur dibond
120 x 80 cm
2016

Les réparateurs du ciel
Peinture noire, poussière d'or et sérigraphie sur dibond
120 x 140 cm
2016





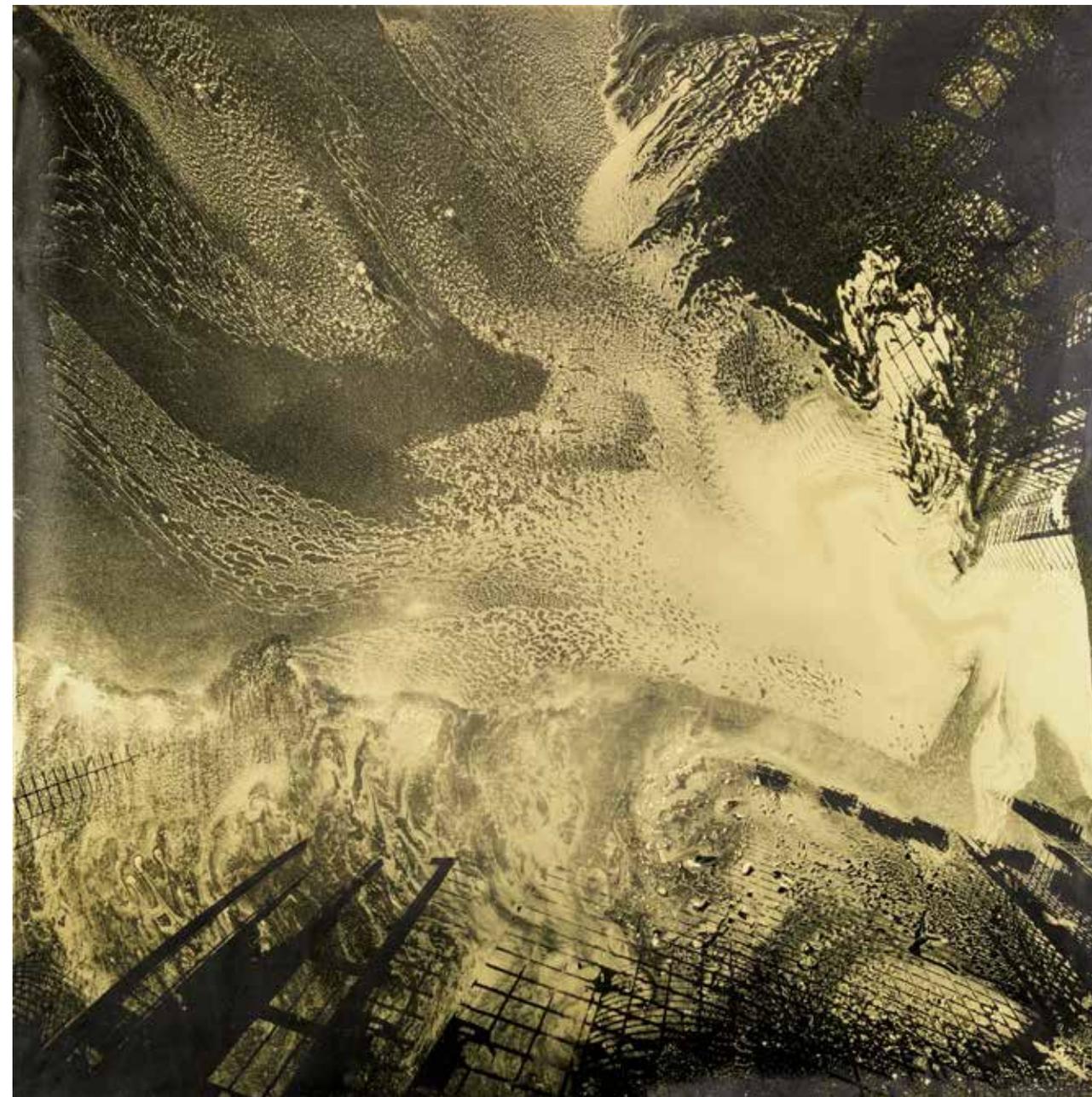
Les réparateurs du ciel
Peinture noire, poussière d'or et sérigraphie sur dibond
80 x 120 cm
2016



Les réparateurs du ciel
Peinture noire, poussière d'or et sérigraphie sur dibond
80 x 120 cm
2016



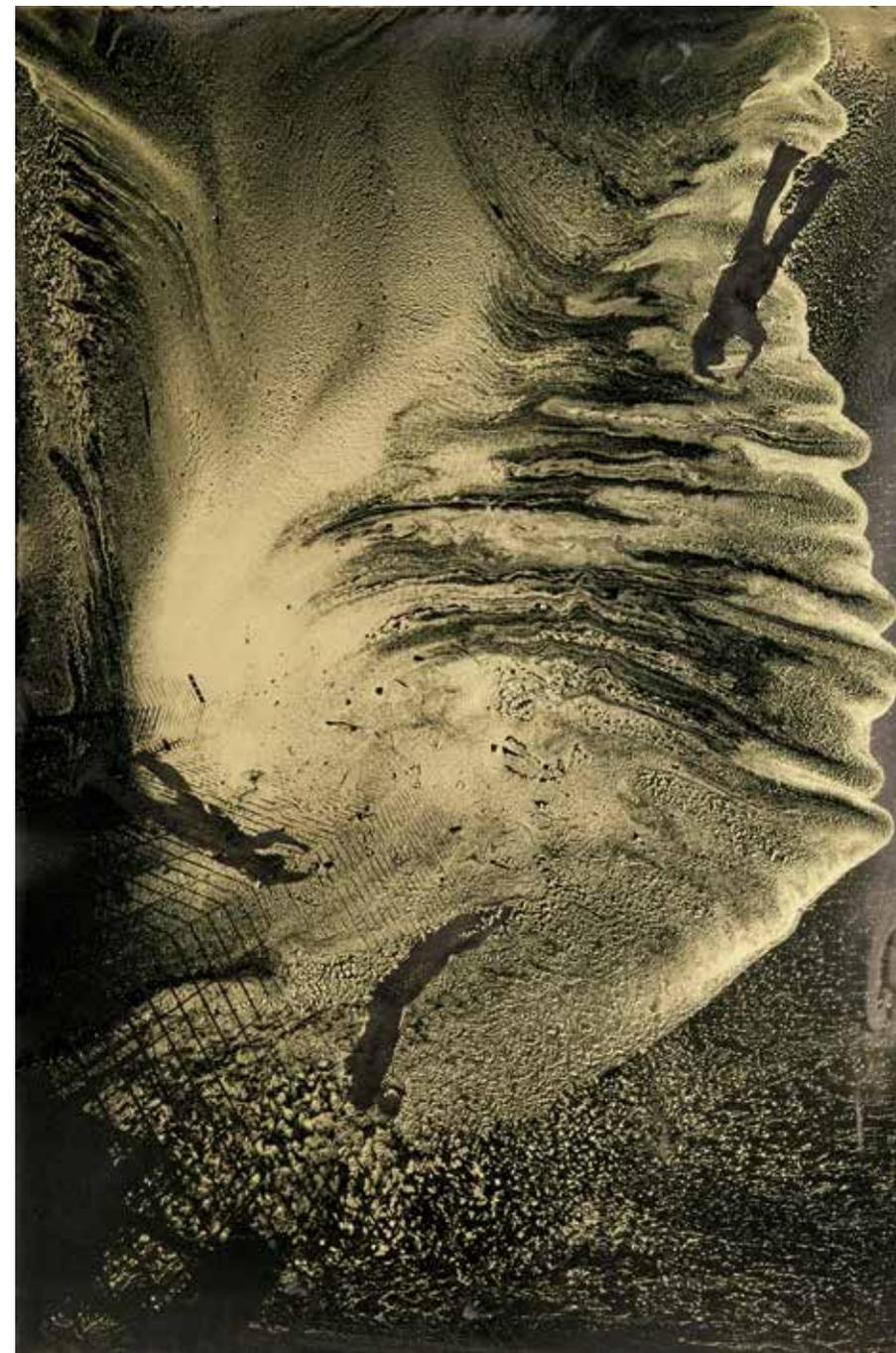
Les réparateurs du ciel
Peinture noire, poussière d'or et sérigraphie sur dibond
120 x 120 cm
2016



Les réparateurs du ciel
Peinture noire, poussière d'or et sérigraphie sur dibond
120 x 120 cm
2016



Les réparateurs du ciel
Peinture noire, poussière d'or et sérigraphie sur dibond
120 x 80 cm
2016



Les réparateurs du ciel
Peinture noire, poussière d'or et sérigraphie sur dibond
120 x 80 cm
2016

Les réparateurs du ciel
Peinture noire, poussière d'or et sérigraphie sur dibond
120 x 140 cm
2016





Fantômes
Peinture noire, poussière d'or et sérigraphie sur dibond
150 x 75 cm
2016

Fantômes
Peinture noire, poussière d'or et sérigraphie sur dibond
150 x 75 cm
2016





Hassan Darsi est né en 1961 à Casablanca. Après des études à l'école supérieure des arts visuels de Mons en Belgique, il rentre en 1989 à Casablanca où il vit et travaille.

En 1995, il fonde à Casablanca le projet La Source du lion, avec lequel son travail personnel entretient toujours des résonances et des connivences étroites autour du concept de Passerelles artistiques et de projets participatifs. A partir de 1999, il développe un travail sur et avec la dorure avec comme matériau de prédilection l'adhésif doré dont il recouvre des objets - poupée, chaise de jardin, télévision, tanks, dents... - mais aussi des espaces publics, avec notamment, en 2008, les blocs en béton de la jetée du port de Guia de Isora à Tenerife et, en 2012, ceux de la jetée du port de Marseille. En 2001, il initie la série *Portraits de famille* qui proposera de 2001 à 2009 aux habitants de 8 villes à travers le monde de venir se faire photographier dans son studio ambulante. *Le projet du parc de l'Hermitage*, initié par *Le projet de la maquette* et développé sous la forme de passerelles artistiques avec La Source du lion de 2002 à 2008, marquera le début d'une série d'actions et de travaux liés à des questionnements sur la ville, l'architecture et les espaces publics : *Le lion se meurt*, *Le passage de la modernité*, *Point zéro*, *Le toit du monde*, *Le Square d'en bas*, ...

Hassan Darsi a développé sur une période de plus de 20 ans une œuvre multiple : photographies, installations, sculptures, interventions dans des espaces publics, maquettes, performances, films vidéos et projets participatifs impliquant d'autres disciplines, danse, poésie, architecture... Une œuvre complexe par la diversité de ses médiums et les liens que chaque œuvre, chaque objet et chaque série entretiennent avec des contextes différents, politiques, sociaux, culturels... Nourri par l'utopie d'une « œuvre d'art totale », qui trouve son sens à la fois dans la multiplicité des disciplines de la création, dans l'histoire - passée et en construction -, dans la philosophie, la politique et l'actualité, il propose une œuvre qui prend le contre-pied d'un art globalisé et s'inscrit toujours dans des contextes précis et des réalités contemporaines.

Principales expositions personnelles et projets

- 2015 « Le square d'en bas », Projet, Atelier de La Source du lion, Casablanca, Maroc
- 2014 « Point zéro », Installation dans l'espace public, Charleville-Mézières, France
- 2013 « Or d'Afrique », Installation In situ, Grande digue, Marseille, France
- 2012 « Chantiers et autres applications », Exposition rétrospective, Bozar, Bruxelles, Belgique
- « L'homme qui court », Performance et vidéo, Rue de l'enfer, Mons, Belgique
- 2011 « Jetée en or », Sculpture et Installation In situ, site Al Maaden, Marrakech, Maroc
- 10'-11' « Le toit du monde », Projet et Installation performances et vidéos, Casablanca, Maroc
- 2009 « Mutations ordinaires », Exposition, Galerie L'Atelier 21, Casablanca, Maroc
- « Portraits de famille », Rétrospective, Atelier de La Source du lion, Casablanca, Maroc
- « Point zéro », Projet in situ, Festival Songlines, Malines, Belgique
- « Portraits de famille VIII », Projet et exposition, Pirinéos-Sur, Espagne
- « L'homme qui court », Performance et vidéo, Half Moon, Route d'Azemmour, Maroc
- 2008 « Or d'Afrique », Installation In situ, Tenerife, Iles Canaries, Espagne
- 2007 « Portraits de famille », Rétrospective, Muhka, Musée d'art contemporain, Anvers, Belgique
- « Portraits de famille VII », Projet et exposition, Grinnel College, Iowa, États-Unis
- 2006 « Portraits de famille », Exposition, Institut français de Meknès, Maroc
- « Portraits de famille VI : Le grand parc », Projet et exposition, Galerie MC2a, Bordeaux, France
- 2005 « Poupée dorée - Let's talk architecture », Installation in situ, Beyrouth, Liban
- « Portraits de famille V : Le bout du monde », Projet et exposition, Appartement 22, Rabat, Maroc

- 2004 « 100% invendu », Performance, Villa des Arts, Casablanca, Maroc
- 03'-07' « Le lion se meurt », Projet et présentation : Maroc, Belgique, Allemagne, Pays-Bas
- 2003 « Façade dorée », Projet in situ, Galerie Venise Cadre, Casablanca, Maroc
- « Portraits de famille IV », Projet et exposition, Centre d'art Le Garage, Malines, Belgique
- « Portraits de famille III », Projet et exposition, Galerie Nationale de Cape Town, Afrique du Sud
- 02'-07' « L'Hermitage en projet », Projet et présentation : Maroc, Espagne, France, Hollande, République-Tchèque, Pays-Bas
- 2002 « Portraits de famille II », Projet et exposition, Institut français, Galerie 121, Casablanca, Maroc
- 2001 « Portraits de famille I : Avec les yeux d'un autre », Projet et exposition, Weeshuis, Rotterdam, Pays-Bas

Principales expositions collectives

- 14'-16' « Une histoire : Art, architecture et design, des années 80 à aujourd'hui », Centre Georges Pompidou, Paris, France
- 2016 « Balak 5 », Maison de l'image, Festival le Cabaret vert, Charleville-Mézières, France
- « Happy ending », FRAC Champagne-Ardenne, Reims, France
- 2015 « Activités clandestines », Mons, Belgique
- « Au milieu du milieu, Art contemporain en Méditerranée », Musée Riso, Albergo dei Poveri, Palazzo Sant'Elia, Chapelle del l'Incoronazione, Palerme, Italie
- « Moroccan Touch », Galerie d'art L'Atelier 21, Casablanca, Maroc
- 2014 « 1914-2014, Cent ans de création », Musée Mohammed VI d'art moderne et contemporain, Rabat, Maroc
- « Balak 4 », Charleville-Mézières, France
- « Passerelle artistique : étrange paradoxe », MuCEM, Marseille, France
- « Il s'en est fallu de peu », Kunsthalle, Mulhouse, France
- 2013 « Global activism », ZKM, Karlsruhe, Allemagne
- 2012 « Biennale de Marrakech », Marrakech, Maroc
- « In Itinere », Fabrique des anciens abattoirs, Casablanca, Maroc
- 2010 « Corps et figures du corps », Société Générale, Casablanca, Maroc
- « Trajector Art Fair », Bruxelles, Belgique
- 2011 « De l'un à l'autre, suite entière », Institut français, Rabat, Maroc
- 2009 2ème Biennale d'art contemporain de Thessalonique, Grèce
- « Empathie des parties, affinitas électives », Centre régional d'art contemporain, Sète, France
- « Lisières et débordements-Passerelle artistique VII », Villa des Arts de Casablanca, Maroc
- « Traversée », Festival Mawazine, Rabat, Maroc
- 2008 « Rereading the future », Triennale d'art contemporain de Prague, République Tchèque
- « Travesia », Centre d'Art Moderne de Las Palmas, Iles Canaries, Espagne
- « In the desert of modernity », Maison des Cultures du Monde, Berlin, Allemagne
- « Re-Aspora », Galerie Mamashowroom, Rotterdam, Pays-Bas
- « Passerelle artistique VI », Galerie de la fondation Actua, Casablanca, Maroc
- « Regards sur Azemmour », Azemmour, Maroc
- 2007 « Zonder titel », MUKHA, Musée d'Art contemporain d'Anvers, Belgique
- « Art Contemporain au Maroc », Falconer Gallery, Grinnel, Iowa, États-Unis
- 2006 « Making sense in the city », Université de Gand, Belgique
- « Phantom scenes in global society », Biennale internationale d'art contemporain de Séville, Espagne
- Biennale internationale d'art contemporain de Dakar, Sénégal

- 2004 « Constellations », Villa des Arts, Casablanca, Maroc
- 2003 Galerie Venise Cadre, Casablanca, Maroc
 - « h + m = 1 », Centre d'art Le Garage, Malines, Belgique
- 2001 « O.P.N.I : Objets publicitaires non identifiés », Villa des Arts, Casablanca, Maroc
 - « Sans motif apparent », Artothèque de Schiedam, Rotterdam, Pays-Bas
- 2000 « DAK'ART », Biennale internationale d'art contemporain de Dakar, Sénégal
- 1999 « Regards nomades – Le temps du Maroc en France », Musée des Beaux Arts, Fonds régional d'Art Contemporain de Franche-Comté, Dole, France
- 1998 Galerie du Complexe Culturel Moulay Rachid, Casablanca, Maroc
- 1997 « Pont artistique : Plus léger que l'art », Aéroport Mohamed V, Casablanca, Maroc
 - Galerie MC2a, Bordeaux, France
- 1995 « Fragments d'imaginaire », Institut français de Casablanca, Maroc

Principales conférences et tables rondes

- 2008 « In the desert of modernity », Maison des Cultures du Monde, Berlin, Allemagne
 - « Territoires pour l'art contemporain », INHA, Paris, France
- 2007 « Art for social transformation », D. Michelangelo Pistoletto, Cittadellarte, Bologne, Italie
- 2006 « Projet hermitage », Fondation B.A.D, Rotterdam, Pays-Bas
 - « Making sense in the city », Université de Gand, Belgique
 - « Phantom scenes in global society », avec Okwi Enwesor et le groupe Retort
- 2005 Forum des cultures dans l'espace euro méditerranéen, Fondation Interarts, Barcelone, Espagne
 - « Le savoir libre », en marge du forum de l'information, Tunis, Tunisie
 - « Art for social transformation », D. Michelangelo Pistoletto, Cittadellarte, Bologne, Italie
 - « L'esthétique de l'existence », Institut français de Rabat Maroc - Appartement 22, Rabat, Maroc

Principales collections

- Société Générale, Casablanca, Maroc
- Palace Es Saadi, Marrakech, Maroc
- Diana Holding, Rabat, Maroc
- Royal Mansour Marrakech, Maroc
- Ministère des finances, Maroc
- Groupe Alliances, Maroc
- Centre Georges Pompidou, Paris, France
- FRAC Champagne-Ardenne, France
- Musée d'art contemporain d'Anvers, Belgique
- Galerie MC2A, Bordeaux, France
- Artothèque de Schiedam, Pays-Bas
- Zorlu Center, Istanbul, Turquie

Bibliographie

- 2016 « Une histoire : Art, architecture et design, des années 80 à aujourd'hui », Centre Georges Pompidou, Paris, France
- 2014 « Global Activism », ZKM, Karlsruhe, Allemagne
- 2013 « Moderators of change », Carson Chan
- 2012 « Hassan Darsi, l'action et l'œuvre en projet », Monographie, éditions Le Fennec, Casablanca, Maroc
- 2010 « Imagined Museums : Art and Modernity in postcolonial Morocco », Katarzyna Pieprzak, Minneapolis : University of Minnesota Press
- 2009 « New vision arab contemporary art in the 21st century », Transglob publishing
 - « Nostalgia and the new cosmopolitan : Literary and artistic intervention in the city of Casablanca », Studies in 20th & 21st century literature
 - « Applications dorure », éditions Galerie L'Atelier 21, Casablanca, Maroc
 - « Contemporary art in the middle east », Artworld, black dog publishing
 - « Empathie des parties, Affinitas electives », CRAC, Sète, France
 - « Biennale 2 », Biennale d'art contemporain de Thessalonique, Grèce
- 2008 « Portraits de famille », éditions de La Source du lion, Casablanca, Maroc
 - « Les artistes du monde arabe », co-édition Galerie Navarra/Centre Georges Pompidou, Paris, France
 - « Le lion se meurt », éditions de La Source du lion, Casablanca, Maroc
 - « In the desert of modernity », KHW, Maison des Cultures du Monde, Berlin, Allemagne
 - « Art in the streets : Modern Art, Museum, Practice and the urban environment in contemporary Morocco », MESA
 - « Travesia », Centre d'art moderne de Las Palmas, Espagne
 - « Re reading the future », Triennale d'art contemporain de Prague, République-Tchèque
- 2007 « L'appartement 22 : 2002-2008 », éditions Hors Champs, Rabat, Maroc
 - « Sans titre », Mukha, Musée d'Art contemporain d'Anvers, Belgique
 - « Regards sur Azemmour », éditions Edif
 - « Rethinking the museum in Morocco » : from the Edifice to the Nomadic and the Portable
 - « The ephemeral outdoor museum as contact zone » : Taking the art to the streets
 - « Echo Larmitaj », Martine Derain, éditions Le Fennec, Casablanca, Maroc
- 2006 « Phantom scenes in global society », Biennale de Séville, Espagne
 - « Dak'art », Biennale international d'art contemporain de Dakar, Sénégal
- 2000 « Le Maroc en mouvement », éditions Malika/Maison-Neuve et Larose
- 1999 « Regards nomades », Fonds régional d'art contemporain de Franche-Comté
- 1996 « Fragments d'imaginaires », Institut français de Casablanca, Maroc

Dépôt légal : 2016MO1434
ISBN : 978-9954-509-46-3
Photos : Fouad Maazouz
Texte: Florence Renault Darsi
Impression : Direct print
Exposition du 10 mai au 7 Juin 2016
21, rue Abou Mahassine Arrouyani (ex rue Boissy - d'Anglas) Casablanca 20100 Maroc
Tél. : +212 (0) 522 98 17 85 - Fax : +212 (0) 522 98 17 86 - www.atelier21.ma



21, rue Abou Mahassine Arrouyani (ex rue Boissy - d'anglas) Casablanca 20100 Maroc
Tél. : +212 (0) 522 98 17 85 ■ Fax : +212 (0) 522 98 17 86
latelier21@gmail.com ■ www.atelier21.ma